

Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 **Arts, sciences et techniques**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 **Kunst, wetenschap en techniek**

Les lettres flamandes au 19^e s.

Vlaamse letterkunde in de 19^e E. 278

Guido Gezelle (1830-1899).
Portrait par Hendrik De Pondt.
Collection privée.

Guido Gezelle (1830-1899).
Portret door Hendrik De Pondt.
Privé-verzameling.

Les lettres flamandes au 19^e s.

Vlaamse letterkunde in de 19^e E. 278

Guido Gezelle (1830-1899).
Portrait par Hendrik De Pondt.
Collection privée.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Guido Gezelle (1830-1899).
Portret door Hendrik De Pondt.
Privé-verzameling.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Traagzaam trekt de witte wagen
door de stille strate toen,
en 't is weenen, en 't is klagen
dat ze bin' de wijte doen!
Stap voor stap, zoo gaan de peerden
traagzaam, treurig, stille en stom,
en zij kijken, of 't hun deerde,
dikwijls naar hun' meester om;
naar hun' meester, die te morgen
zijn beminde peerdenpaar,
onder 't kammen en 't bezorgen,
zei de droeve nieuwemaar.
« Baai », zoo sprak hij, « Baai en Bless,
heden moeten... stille! fraai!
moeten wij naar de uitvaartmesse
met den wagen, Blesse en Baai! »

...
Traagzaam rijdt en rolt de wagen,
treurig door de strate voort,
en 't is krijschen en 't is klagen,
dat men onder 't dekzeil hoort.
Stap voor stap zoo gaan de peerden,
ziende naar hun' meester om;
stap voor stap, als of 't hun deerde,
traagzaam, treurig, stille en stom!

Guido Gezelle: **Kerkhofblommen.**

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les lettres flamandes au 19^e siècle

278

Amour de la langue et identité communautaire

L'histoire de la littérature flamande au 19^e s. est étroitement liée à deux processus sociaux. D'une part, la francisation de la société flamande: elle est relancée par la structure étatique du pays, fraîchement indépendant. D'autre part, le climat socio-culturel très peu stimulant pour la pratique du flamand: les lecteurs flamands appartiennent aux couches inférieures de la classe moyenne; l'Eglise exerce sur les activités sociales un contrôle très étroit.

Certes, l'Etat belge reconnaissait le néerlandais comme « élément constitutif du traditionalisme et du régionalisme flamands ».

Mais, il optait pour le français,

comme outil pour le façonnement de la nouvelle nation; il reconnaissait ainsi, *de facto*, le français comme langue officielle unique.

Les leviers de commande, socio-

économiques, politiques et culturels, étaient donc entre les mains des francophones.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, à un premier réflexe patriotique, succédât un sentiment net de relation entre l'amour de la langue et l'esprit communautaire. La littérature devint un moyen pour assurer l'existence et la survie du peuple flamand.

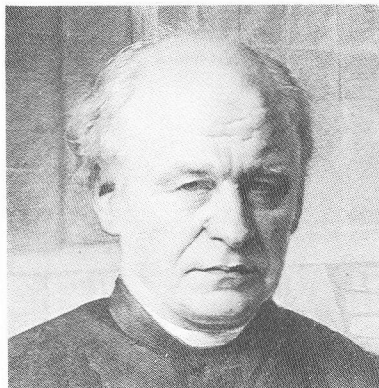
C'est dans ce cadre que s'inscrit *De Leeuw van Vlaanderen* (1838) d'Henri Conscience (1812-1883). Ce qui lui valut un supplément de signification par rapport à sa valeur littéraire. En effet, cette évocation, à la fois épique et romantique, d'un passé propre et d'un pays, devint le point de départ d'une prise de conscience flamande.

On retrouve, d'ailleurs, une préoccupation et une conviction identiques dans les slogans tels que *La langue c'est tout le peuple* (« De taal is gansch het volk ») de Prudent Van Duyse (1804-1859). Ou *Là où il n'y a pas de langue, il n'y a pas de peuple* (« Waar geen taal leeft is geen volk ») de Guido Gezelle (1830-1899). Et encore, dans le refrain du *Kerelied*, d'Albrecht Rodenbach (1856-1880):

*Frémissez dans vos tombes
Frémissez héros gantois.
Toi, Jan Hyoens, gij, Artevelde:
Mon nom est Roland, je sonne le feu.
Et annonce la tempête sur le pays de Flandre.
« Trilt in uw graf,
trilt, Gentsche helden,
gij, Jan Hyoens, gij, Artevelde:
Mijn name is Roeland, 'k kleppe brand
en luide storm in Vlaenderland ».*
R. De Keyser et W. Dupon



Frontispice de la première édition (1838) du *Leeuw van Vlaanderen*.



Guido Gezelle par Hendrik De Pondt (Oostrozebeke 1842 - Bruxelles 1897). *Le peintre vint habiter en 1875 à Courtrai dans le quartier de Tournai (Doorniksewijk).*

La toile n'est ni signée, ni datée, mais elle a été peinte sans doute en 1894-1895, puisque Guido Gezelle dédia son poème Van den ouden boom à De Pondt, en date du 26 octobre 1894 ou 1895.

Le tableau demeura, après la mort de Gezelle, au Couvent anglais de Bruges. Il passa ensuite au Groenin-gemuseum. Actuellement, il fait partie d'une collection privée.

Guido Gezelle (1830-1899): une exception remarquable

Le public des lecteurs est un autre facteur déterminant des lettres flamandes du 19^e siècle: il s'agit essentiellement des couches inférieures et moyennes de la bourgeoisie.

En vue de se conforter davantage dans ses propres valeurs, ce public de lecteurs opta pour un genre littéraire pratiquant la description réaliste et naturaliste des situations sociales critiques dans lesquelles se débattaient les classes pauvres de la société.

Si bien que, tout en traitant des ouvriers flamands, la littérature flamande n'était pas à proprement parler une littérature ouvrière, puisqu'elle n'était ni portée, ni lue par des prolétaires.

Sa grande sensibilité aux normes portait la petite bourgeoisie à opter pour le paternalisme et le moralisme, particulièrement dynamisés par l'Eglise et son contrôle social. Une production littéraire qui ne tablait pas sur la morale catholique, un récit imaginaire évoquant des faits et des événements moralement contestables, n'avaient pas la moindre chance d'être publiés ou vendus. D'ailleurs, le nom même de *roman* sonnait suspect. De là, les précautions que prend Henri Conscience dans son introduction à *In 't wonderjaer*: « C'est un roman! Mais n'ayez aucune crainte! ».

A la lumière de ce contexte historique, on comprendra que la littérature flamande avait des allures plutôt anémiques, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Il va de soi qu'aujourd'hui même, on éprouve peu d'intérêt spontané pour ce genre de production.

Il y a, toutefois, une énorme exception à cette situation uniforme et

pauvre, celle du prêtre-poète Guido Gezelle. Ce qu'il a produit, rejoint réellement la littérature mondiale. Il déploya une créativité d'une originalité géniale. Il possédait sa langue à l'égal d'un virtuose. Son sentiment romantique, sa sensualité impressionniste, son inspiration mystique, d'une intensité et d'une qualité rares, portèrent la littérature flamande à un niveau inégalé jusque là.

R. De Keyser et W. Dupon

A lire:

R.F. Lissens,
De Vlaamse letterkunde van 1780 tot heden,
Bruxelles et Amsterdam, 4^e éd.,
1967.

F. Van Vlierden,
De letterkunde,
dans **Twintig eeuwen Vlaanderen**,
dl. 10, Hasselt, Heideland-Orbis,
1973, pp. 10-226.

Culturele Geschiedenis van Vlaanderen. t. 8: Literatuur. Tot einde negentiende eeuw; t. 9: Literatuur. De twintigste eeuw,
Deurne, éd. Baart, 1983.

A visiter:

le Gezelle-museum, à Bruges;
l'Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven, à Anvers;
la Streuvels-huis, à Ingoogem;
la Ernest Claes-huis, à Zichem.

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique

artis
HISTORIA